

LES PLAISIRS ET LES JOURS

Ah, ce Proust, avec ses mots qui dansaient comme des duchesses en décadence, il avait ce truc, cette élégance des âmes torturées. Son premier jet, "Les plaisirs et les jours", c'était un peu comme une valse de visages oubliés, un bal masqué pour les âmes perdues de la haute.

Mais quand il a plongé dans le labyrinthe de "À la recherche du temps perdu", il a voulu effacer les traces de ce passé trop léger, avait tenté d'empêcher la réimpression de ce premier opus.

Il ne voulait pas être ce fantôme des salons, ce spectre d'un monde qui trinque à sa propre vacuité. Il cherchait à être reconnu, à graver son nom dans le marbre des lettres, pas juste à être un murmure dans le vent des conversations futiles.

Alors, avec une plume trempée dans l'encre de son âme, il a peint un portrait de l'homme qu'il aspirait à être, un artiste forgé dans la complexité des sentiments, un tisseur de rêves plus profonds que les apparences.